

Symphonie Céleste, 2018

Tribune
de Genève

Samedi 23 Juin 2018 À 10:30

Un très long pont vocal entre Occident, Perse et Shaqiri

Fête de la musique Au Temple de la Madeleine, l'ensemble Flores Harmonici a enluminé l'univers de deux grandes figures du Moyen Age, au moment où l'attaquant...



Genève, le 22 juin 2018. Ambiances à la Fête de la musique; Ici au Temple de la Madeleine, l'ensemble Flores Harmonici interprète de la musique ancienne. © Maurane Di Matteo

Rocco Zacheo

Une éternité ou presque sépare les figures de Hildegard von Bingen et de Djalâl ad-Dîn Rûmi de notre époque. Soit près de neuf siècles pour ce qui est de la femme de lettres et religieuse allemande et huit pour le mystique persan. Ce très long temps écoulé a fini par englober les deux noms, le prestige de leur art et la profondeur de leur mystique. Qui se souvient d'eux aujourd'hui? Qui pour parler des traces qu'ils ont laissées dans les annales recouvertes de poussière? La première, nonne bénédictine et femme de lettres, a aligné les poèmes durant toute sa vie. Avec ses vers raffinés, elle a

sublimé sa spiritualité et elle a donné forme et une musique ascétique qui recèle de petits trésors. Les connaisseurs le savent: son corpus musical, plutôt imposant, est réuni dans la «Symphonie de l'harmonie des révélations célestes». Et le second personnage? Ce fut un homme de lettres tout aussi influent, pétri de foi religieuse et désireux de s'élever avec son art. Et il y est parvenu. Ses créations ont donné vie à une manière de dire, de psalmodier et d'improviser autour de ses vers.

Vendredi soir au Temple de la Madeleine, l'assistance plutôt réduite présente lors de ces premières foulées de la Fête de la musique, a retrouvé les lumières éloignées de cette musique, par l'entremise de l'ensemble Flores Harmonici. La petite formation de cinq musiciens fondée en 1999 et dirigée depuis par Alexandre Traube, a offert un dialogue stimulant, en bâtissant une passerelle entre art proche oriental et tradition occidentale. Un grand écart quelque peu risqué, où improvisation (menée par la voix de Taghi Akhbari) et musique écrite ont croisé leurs chemins sans jamais se heurter.

Le public en a été comblé. Dans les bans, les uns ont décidé de fermer leurs yeux pour mieux plonger dans les généreuses réverbérations vocales qu'offre le lieu de culte. D'autres ont suivi attentivement le déroulé du concert en ne lâchant jamais des yeux les textes imprimés sur le programme. Et à la fin, il y a eu le temps pour une petite ovation. Elle a réussi presque à faire oublier celle bien plus longue et puissante parvenue depuis l'extérieur, alors que les premiers vers s'élevaient vers la voûte du Temple de la Madeleine- Oui, parce que c'est à ce moment que Xherdan Shaqiri s'est dit qu'il fallait accompagner l'entame du concert par un but décisif contre la Serbie. Et entre le murs puissants de la bâtisse, on s'est dit alors que la Fête de la musique offre des télescopes prodigieux.

Oratorio Christus Rex, 2015 (solistes de Flores harmonici, création Traube)

LA CRITIQUE DE... IN ILLO TEMPORE

Un accent de sincérité aussi puissant qu'émouvant

L'interprétation, en création, de l'oratorio «Christus Rex» d'Alexandre Traube, dimanche à l'église du Sacré-Cœur à La Chaux-de-Fonds, a conduit au-delà du concert. Pierre Dubois, président de l'Association In illo Tempore a dédié l'exécution de l'œuvre «à tous les hommes victimes de la barbarie.»

L'oratorio «Christus Rex» pour solistes, chœur, ensemble instrumental et vidéo, marque, par ailleurs, le vingtième anniversaire du chœur In illo Tempore. Alexandre Traube franchit ici une nouvelle étape créative particulièrement féconde. Il ne s'agit pas

d'une œuvre mystique mais d'une œuvre théologique dans le cadre de laquelle il trouve une évocation sonore de textes issus de l'Ancien et du Nouveau Testament ainsi que, pour quelques-uns, de la liturgie et de l'Orient chrétiens. Alexandre Traube est parvenu à se constituer un langage au service de son inspiration. Il recherche les vertus toujours renaissantes d'une écriture polymodale, où opèrent les valeurs impérissables du grégorien, de sons byzantins ou encore de la tonalité. On ne peut pas ne pas être frappé par la grandeur toute simple de cette atmo-

sphère orientale. Relevons aussi la qualité de l'orchestration, la somptuosité sonore accordée aux instrumentistes, cordes, bois, cuivres et percussion. L'œuvre, en quatre parties, reprend des mots attribués à saint Jean l'Évangéliste.

Une tâche confiée à quatre solistes, Nathalie Gasser, soprano, Jacky Cahen, alto, Christian Reichen, ténor, Daniel Bacsinszky, basse. On n'oubliera pas l'exécution inspirée du chœur In illo Tempore auquel revient un accent de sincérité aussi puissant qu'émouvant. **© DENISE DE CEUNING**